

Ils s'avancent, nombreux, ils viennent par centaines,
Bénir l'Immaculée et puiser aux fontaines
Qu'elle fait jaillir en ce lieu ;
Ils viennent des cités, ils viennent des campagnes,
Ils viennent de la plaine, ils viennent des montagnes,
Implorer la Mère de Dieu.

Au trot de leurs coursiers, par les routes diverses,
Dès l'aube, sous les feux du jour, sous les averses,
Ils viennent, leur foi prend son vol.
Ils savent mépriser les rires incrédules,
Et le roulement lourd des poudreux véhicules
Fait longuement trembler le sol.

Là, le wagon brillant du riche Pacifique
Verse une multitude au maintien séraphique ;
Ici, le vapeur, à son tour,
Couvre le large quai d'une mouvante foule.
De la Reine du ciel l'étendard se déroule,
Vers elle monte un chant d'amour.

Bien souvent, dans la nuit, qui soudain s'illumine,
Le puissant quatuor de bronze dissémine
Les éclats de son carillon ;
Le village s'éveille et les croyants défilent,
Cierge en main, et leurs rangs dans l'ombre se profilent,
Traçant un lumineux sillon.

Les cuivres quelques fois mêlent leurs harmonies
Au cantique à la Vierge ou de ses litanies
Propagent au loin les accents.
Les drapeaux sont hissés, et tous suivent la voie
Redisant en leur cœur : " Cause de notre joie."
" Regardez nos besoins pressants."

La place de l'église a pris un air de fête,
Et le pèlerinage, ému, bannière en tête,
En fait lentement le parcours ;
Du groupe du Rosaire on porte la statue,
Et Marie, invoquée, à jamais perpétue
Son maternel et prompt secours.

La sirène du bord vient de se faire entendre,
On s'arrache à l'autel de cette Mère tendre,
Laissant des roses, des flambeaux,
Des ex-voto souvent, aux pieds de la Madone,
Et le Magnificat, qui, suave, résonne,
Complète ces instants si beaux.